

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 63 (1975)

Heft: 6

Artikel: Messe féministe

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-274163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AU SEIN DU COMITÉ DE FEMMES SUISSES

TEMPORA MUTANTUR

Tout change, même au sein du comité de « Femmes Suisses ». A sa séance du 26 avril, le comité de « Femmes Suisses » a déploré le départ de son unique membre du sexe fort, M. Truan.

Mme J. Berenstein-Wavre, qui reste heureusement dans le comité de rédaction, a passé le flambeau de la présidence dudit comité à Simone Chapuis-Bischot. Longue vie à la nouvelle présidente, heureuses activités à la présidente de l'Alliance !

D'une présidente à une présidente

Il est d'usage que le président entrant en charge adresse quelques paroles aimables au président sortant, tâche qui est quelquefois délicate et compliquée et qui représente pour le nouveau président le premier grave problème de sa nouvelle carrière. Quand il s'agit de parler de Jacqueline Berenstein-Wavre pas de problème, pas de difficulté ! Jacqueline Berenstein-Wavre a une personnalité si éclatante, si dynamique, si entraînante, qu'il semble qu'on l'a toujours connue, qu'elle ne peut pas ne pas exister, être là avec son imagination, son autorité, à renouer ciel et terre pour imposer une idée, pour faire avancer la cause des femmes. Si elle n'existe pas, il faudrait l'inventer !

Je m'aperçois que j'ai amorcé l'éloge de Jacqueline Berenstein-Wavre, mais que je n'ai en tout cas pas fait son portrait : comment voulez-vous cerner un phénomène actif, sans cesse mouvant ? Jacqueline Berenstein-Wavre donnerait du fil à retordre à un portraitiste : on ne fixe pas sur la toile un personnage comme elle, elle sortirait du cadre, elle crèverait la toile... Le portrait a quelque chose de statique, or Jacqueline Berenstein-Wavre est le contraire du statique, elle ne doit jamais s'arrêter, tel un moteur tournant perpétuellement, elle agit sans cesse, dans toutes les directions, utilisant tous les chemins possibles pour faire avancer un problème. Il est donc également impossible de décrire en paroles cette silhouette en action : ce serait l'arrêter, la forcer à ne rien faire, et elle ne le souhaite pas et nous non plus. Les lectrices du journal « Femmes Suisses » et son comité lui doivent beaucoup : Jacqueline Berenstein-Wavre a mis tout en œuvre, pendant ses 13 années de présidence pour promouvoir notre journal, et de cela, nous la remercions beaucoup.

Simone Chapuis.

Quelques mots en hommage à M. le professeur Truan

Lorsque le nom de M. Truan est prononcé devant moi, une pensée s'impose tout de suite à l'esprit : « ce qui fait le charme d'un homme, c'est sa bonté... »

Bien heureusement, nous n'avons pas aujourd'hui à déplorer le départ de M. Truan, mais simplement à lui souhaiter une heureuse retraite. Cette phrase que je viens de citer me semble devoir être complétée par : « et son intelligence ».

Au comité du journal, nous aimions le voir arriver avec son sourire amical, ce dont il avait de nous mettre à l'aise. Ses avis ponctués étaient toujours écoutés avec la plus grande attention, car il n'avait pas l'habitude de se répandre en verbiage inutile, mais ce qu'il disait était le fruit de sa réflexion, dans un esprit amical et constructif.

Très jeune et plein d'ardeur, il avait soutenu le combat féministe et il avait tout de suite pris très à cœur la défense des intérêts féminins. Dans une union étroite avec sa femme il avait travaillé à l'avancement du suffrage féminin dans le canton de Vaud. Resté veuf, il n'a pas pour autant abandonné notre cause et nous lui sommes reconnaissantes de sa fidélité.

Dans les très heureuses années que j'ai passées au secrétariat du journal « Femmes Suisses », combien de fois ai-je vu arriver une simple carte postale, couverte de la belle écriture de Monsieur Truan : il me donnait les noms et adresses de personnes avec lesquelles il avait eu la possibilité de parler du suffrage féminin et il avait su d'emblée les intéresser à « Femmes Suisses », le mouvement féministe. Il savait si bien s'y prendre que quelques semaines plus tard ces amies s'abonnaient fermement au journal et nous restaient fidèles.

Oui, ce qui fait le charme d'un homme, c'est sa bonté, et c'est aussi un intelligence et, chez Monsieur Truan, cette fusion a permis l'élosion d'une riche personnalité.

Merci, Monsieur Truan,

Monique Lechner-Wille

Femmes suisses

SANTÉ

Les troisièmes dents

Grâce à Kukident elles peuvent encore, bien sûr, sourire de façon étincelante, mais elles paniquent souvent à l'idée de macher, mastiquer et décornerquer, les pauvres !

Ne vous désespérez pas, surtout ne vous condamnez pas à la famine. Une série de breuvages délicieux, reconstitutifs, boursés de protéines, de calories et de vitamines est à votre portée, sans cuisson, pour peu que vous ayez le moindre des mixers ! Un repas complet avec une biscootte ou une tranche de pain.

Cocktail tomate*

Un berlingot de crème, un sachet de crevettes congelées dégivrées, le jus d'un demi-citron, une cuiller à dessert rase de purée de tomates, du sel, du poivre et une tombe de cognac ou de vermouth. Passer au mixer et mettre 2 heures au frigo.

* Tous ces cocktails auront un peu plus de consistance si l'on ajoute une pomme de terre moyenne bouillie et pelée.

Crème vichyssoise

Si vous avez de grandes ambitions, vous pouvez vous lancer dans la préparation de cette spécialité, qui est un des meilleurs potages détre.

Faire revenir 3 blancs de poireaux et 3 oignons moyens émincés. Les faire cuire une heure, à couvert, avec 1 litre de bouillon de poulet et 3 pommes de terre moyennes, pelées et coupées en tranches. Laisser refroidir, puis laisser reposer au frigo. Au moment de servir, ajouter un berlingot de crème et passer au mixer. Poivrer, saler si nécessaire. Servir saupoudré de ciboulette ou de cresson haché.

ALEXANDRA

Cocktail concombre*

Un berlingot de crème, un demi-concombre pelé, le jus d'un demi-

RUBRIQUE ÉCONOMIQUE

LA BOURSE ET SES ORIGINES

Qu'est-ce que la Bourse ? Pour les uns, c'est une loterie où il s'agit de sortir le bon numéro, pour les autres, c'est le moteur de la vie économique qui devrait tourner au même rythme qu'elle.

En fait la vérité se situe au juste milieu. La Bourse représente l'outil essentiel de l'économie libérale, le point de rencontre entre les capitalistes qui désirent placer leur épargne et les entreprises, les communes, cantons ou Etats à la recherche de financement.

C'est la Bourse qui fait sortir l'épargne des coffres, c'est elle l'instrument susceptible de « geler » les capitaux dans les investissements et de les « dégeler » à tout moment pour les transformer en argent liquide.

La naissance des bourses est intimement liée au commerce mondial et pendant de longues périodes, l'histoire de la Bourse se confond avec celle des marchandises proprement dites.

Des Phéniciens aux Vénitiens, en passant par les Grecs, la Rome antique et l'Orient méditerranéen, partout et toujours aussi loin que l'on remonte dans le temps, on a sans cesse parlé d'argent, de fortune, de richesses et de marchandises. Petit à petit, celles-ci

sont toutefois plus présentes devant l'acheteur pour qu'il en vérifie la qualité. Devenues matières à contrat, elles ont quitté la scène. Les sacs de grains, les étoffes, la laine, le blé ont regagné les entrepôts.

Devant l'importance des transactions, les centres régionaux deviennent des métropoles commerciales, les fo-

La lutte contre un mal social : l'endettement

Les personnes qui cumulent des dettes sont malheureusement relativement nombreuses. Plusieurs causes se trouvent à l'origine de cet état de fait : une mauvaise gestion du budget, des emprunts, notamment dans des banques de prêts, des achats à tempérament, un goût exagéré de la dépense. On s'endette à tout prix sans tenir compte de la somme dont on dispose réellement.

Il est souvent difficile de se dégager de l'endettement qui crée des situations inextricables, du moins apparemment.

C'est pourquoi des institutions comme Caritas ou le Centre social protestant ont créé des services de désendettement. Des assistantes sociales en font partie qui apportent à l'exa-

men régulières, les usages réglementés : les Bourses de commerce sont nées.

Quand au mot, il est d'origine belge puisque ce sont les van den Burs, famille patricienne de Bruges, dont les armoiries portaient fièrement trois bourses, qui ont vraisemblablement ainsi immortalisé leur nom, s'identifiant dans l'histoire au terme même de la Bourse. En effet, on allait chez les Burs, dans cette splendide demeure sur le canal où se réunissaient les marchands pour échanger marchandises et informations, sous les plus somptueuses tapisseries des Flandres. Puis on alla à la Bourse.

E. Comment.

MESSE FÉMINISTE

SEATTLE (KIPA). — A l'église paroissiale de Saint-Patrick, la messe a été célébrée sur le thème de la « libération ». Les femmes étaient à l'honneur et ont tenu à ajouter au symbole de Nicée leur credo particulier : « Je crois en moi, mon Dieu (...) Je crois que tu n'as ni sexe, ni nationalité, ni race (...) »

Le sermon a été prononcé par une religieuse, qui déclare notamment : « Il faut, chrétiens, que nous comprenions que le rôle des sexes est une idéologie inconsciente qui a maintenu les gens à la place assignée et les a empêchés de réaliser pleinement leur propre identité ». Elle a dénoncé les « identités stéréotypées » qui sont monnaie courante « dans la vie de tous les jours et dans la vie de l'Eglise ».

Le cours de la messe, un groupe de femmes a distribué la communion aux quelque 500 fidèles présents.

Nouvelles de Suisse et d'ailleurs

- A Bâle-Campagne, le nombre de femmes élues au Grand Conseil a plus que doublé aux dernières élections. Elles sont maintenant 13. A Bâle-Ville, pour la première fois en Suisse allemande, une femme a été élue présidente d'un Grand Conseil. Il s'agit de Mme Dr Gertrud Spiess, professeur de gymnase.
- Madame Professeur Denise Binschedler-Röber, récemment nommée juge fédéral suisse, a été élue juge à la Cour de justice pour les droits de l'Homme par la Commission du Conseil de l'Europe à Strasbourg.
- Sur sa dernière assemblée générale, l'Association suisse des infirmières diplômées pour accouchements et pédiatrie a approuvé une décision récente de la Croix-Rouge Suisse, selon laquelle les hommes pourront désormais également accéder à cette profession...
- 360 cheftaines de l'Association suisse des éclaireuses se sont réunies à Berne pour leur 57e assemblée générale, au cours de laquelle on a beaucoup discuté de l'introduction d'un nouveau programme de formation correspondant mieux aux besoins de la jeunesse actuelle.
- A Zurich, les femmes libérales ont fêté le 40e anniversaire de leur groupe, qui compte aujourd'hui 550 membres. Bien que le résultat des dernières élections ait été favorable aux femmes, constate la présidente Margrit de Capitani, les partis bourgeois sont encore réfractaires aux candidatures féminines qui sont mal soutenues aussi bien par les électrices que par les électeurs. Néanmoins, à Kloster, c'est Madame Elisabeth Meili, libérale, qui a été élue vice-présidente du Conseil municipal pour la nouvelle législature.
- En Argentine, l'importation de contraceptifs est strictement prohibée. En effet, le ministère de la santé a entrepris une vaste campagne contre le contrôle des naissances pour lutter contre un taux de mortalité trop faible...
- En Inde, il semble qu'il y ait encore un important trafic de jeunes filles, qui sont vendues aux enchères (à des prix de 50 à 200 livres sterling) à de riches Arabes. 38 jeunes filles vendues récemment ont été délivrées à 40 km. de Delhi. La police avait été alertée par le grand nombre de passeports demandés pour des jeunes filles à destination de pays du Golfe persique et d'autres états arabes.

Irène-Louise

« ... et dans le contexte, cette motivation outrant les désiderata d'une collectivité exacerbée, fait basculer un équilibre de forces qui, dans le cadre d'une pluralité de stabilisation... » etc., etc. Nous nous faisons grâce du reste. C'est pourtant ce qui est dans notre carnet de notes, tiré d'un discours lors d'une conférence d'un assureur.

Que c'est beau ! Que c'est simple ! Il faut le reconnaître, avec soulagement encore : les femmes, depuis qu'elles aussi accèdent à des postes à responsabilités, n'ont pas encore plongé dans les marais du langage précieux, des tirades florantes, des redondances, boursouflures, emphase, etc. (Ne tombons pas, par écrit, dans ce travers !)

Eloquence ne veut pas dire grandiloquence, il semble que les femmes l'ont compris. Elles tomberaient plutôt, si elles devaient tomber, dans le genre précieux ou mièvre, tout aussi désagréable et moins pittoresque. Mais c'est rare. Aux orateurs les serpents qui sifflent sur les têtes et ces sabres qui sont le plus beau jour de leur vie.

Il ne semble pas non plus que les femmes soient coutumières du « je serai brisé » qui dure une bonne heure. Elles sont généralement concises, disent ce qu'elles ont à dire et voilà tout. Elles n'aiment pas beaucoup les grandes tirades, s'en méfient même. C'est tout à leur honneur, car il ne faut pas confondre être trop sûre de soi et avoir confiance en soi, cette admiration que d'aucuns nourrissent pour leur propre personne allant parfois jusqu'aux plus véhéments débordements de discours.

C'est dans le débat, par contre, que les femmes ne savent pas toujours s'arrêter.

Qu'un contradicteur expose son point de vue, qu'il relève les points faibles et elles perdent beaucoup plus facilement leur sang-froid que les hommes, on peut le remarquer très souvent lors de débats publics. Les présidences de ceci ou de cela supportent mal la contradiction, ce qui est très humain, évidemment. Nous les voulions si parfaites, qu'on peut leur passer quelques défauts pas bien graves...

On peut se demander à quoi nous devons — en l'appréciant de plus en plus — cette simplicité ? Serait-ce parce que ces femmes mêlées à la vie publique ne se prennent pas trop au sérieux bien qu'elles prennent leur travail au sérieux ? Voire... il y a quelques grosses têtes en jupons, si l'onose harader cette expression hardie ; mais elles usent d'un vocabulaire clair et concis. Serait-ce la peur du ridicule ? Oh ! quelle peur salutaire que voilà, qui donne des exposés que tout le monde comprend. Un désir formel du Président de la république française, soit dit en passant. Mais nous avons chez nous, déjà assez à faire pour lutter contre le français fédéral...

Ce langage simple des femmes n'est pas simpliste pour autant, attention. Celles qui en usent ont la même formation universitaire, politique ou sociale que les orateurs aux belles envolées lyriques ou aux phrases destinées à la postérité. Ce n'est peut-être qu'une question d'habitude. Mais alors, les lustres, les siècles à venir verront-ils les péroraisons théâtrales et les discours pompeux de la part des femmes ? Le ciel nous en préserve. Comme disait la mère de Napoléon : « pourvu que cha dourre ». Camille Sauge

GRAIN DE SEL